

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

24 FÉVRIER 1997

PROJET DE LOI

organique des services de renseignement et de sécurité

AMENDEMENTS

N° 25 DE M. DE CREM

Art. 10

Au § 2, remplacer l'alinéa 4 par ce qui suit :

« Les modalités de communication des informations contenues dans les registres de la population et des étrangers ainsi que dans le registre d'attente des étrangers sont fixées par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres. ».

JUSTIFICATION

Pour exercer leurs missions, il est indispensable que les services de renseignement et de sécurité aient accès aux informations se trouvant dans le registre d'attente des étrangers, qui a été instauré par la loi du 24 mai 1994 modifiant la loi du 19 juillet 1991 relative aux registres de la population et aux cartes d'identité et la loi du 8 août 1983 organisant un registre national des personnes physiques.

Voir :

- 638 - 95 / 96 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 à 5 : Amendements.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

24 FEBRUARI 1997

WETSONTWERP

houdende regeling van de inlichting- en veiligheidsdiensten

AMENDEMENTEN

N° 25 VAN DE HEER DE CREM

Art. 10

In § 2, het vierde lid vervangen door wat volgt :

« De modaliteiten van mededeling van de gegevens die voorkomen in de bevolkings- en vreemdelingenregisters, alsook in het wachtregister van de vreemdelingen, worden vastgelegd bij in Ministerraad overlegd koninklijk besluit. ».

VERANTWOORDING

Het is onontbeerlijk voor de uitoefening van hun opdrachten dat de inlichtingen- en veiligheidsdiensten toegang hebben tot de gegevens die zich bevinden in het wachtregister van de vreemdelingen, dat werd ingesteld bij de wet van 24 mei 1994, houdende de wijziging van de wetten van 19 juli 1991 op de bevolkingsregisters en de identiteitskaarten en van 8 augustus 1983 tot regeling van een Rijksregister van de natuurlijke personen.

Zie :

- 638 - 95 / 96 :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N° 2 tot 5 : Amendementen.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

Sont inscrits dans ce registre d'attente les étrangers qui se trouvent dans une situation administrative précaire de résidence en Belgique ne permettant pas leur inscription ou le maintien de celle-ci dans le registre de la population.

Or, eu égard à l'article 2, alinéa 3, de la loi du 19 juillet 1991, tel qu'il a été modifié par la loi précitée du 24 mai 1994, qui prévoit que le Roi fixe les règles suivant lesquelles les informations contenues dans le registre d'attente peuvent être communiquées à des tiers, l'accès à ces informations par le biais du registre national ne peut être autorisé qu'en vertu d'une loi ou d'un décret, conformément à l'article 5, alinéa 3, de la loi du 8 août 1983 organisant un registre national des personnes physiques, tel qu'il a été modifié par la loi du 24 mai 1994.

Telle est la raison pour laquelle nous proposons en l'occurrence d'ajouter, à l'article 10, § 2, alinéa 4, le registre d'attente des étrangers aux registres de la population et des étrangers.

Il convient en outre de compléter en ce sens l'article 5, alinéa 3, de la loi précitée du 8 août 1993 (voir la justification de l'amendement n° 30).

N° 26 DE M. DE CREM

Art. 10

Au § 3, remplacer l'alinéa 3 par ce qui suit :

« *Les services de renseignement et de sécurité ne peuvent communiquer ces renseignements qu'aux ministres et aux autorités judiciaires et administratives concernés, aux services de police et à tous les organes et personnes qui ont un motif légitime pour en prendre connaissance.* »

JUSTIFICATION

L'article 10, § 3, alinéa 3, prévoit la possibilité de communiquer des renseignements à différentes autorités et personnes pour lesquelles ces renseignements sont importants. Si cela s'avère nécessaire, les services de renseignement et de sécurité pourront communiquer des informations à des organes ou personnes qui ont un motif légitime pour en prendre connaissance.

La notion de « motif légitime » est également utilisée dans d'autres lois (cf. la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions, modifiée par les lois du 30 janvier 1991, du 5 août 1991, du 9 mars 1995 et du 24 juin 1996 (articles 7, 10, 12bis, 13)).

À titre d'illustration, on trouvera ci-après l'énumération d'un certain nombre d'organes et de personnes qui ont un motif légitime pour prendre connaissance de certaines informations collectées par les services de renseignement :

- le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, dans le cadre de la lutte contre le racisme et la xénophobie;
- les universités, dans l'intérêt de la protection de leur potentiel scientifique;
- les écoles, dans le cadre de campagnes de recrutement organisées par des sectes nuisibles;

In dit wachtregister worden die vreemdelingen ingeschreven die zich in een precaire administratieve toestand van verblijf in België bevinden, waardoor zij niet kunnen worden ingeschreven of ingeschreven blijven in de bevolkingsregisters.

Welnu, gelet op het derde lid van artikel 2 van het koninklijk besluit van 19 juli 1991 zoals gewijzigd door voornoemde wet van 24 mei 1994 waarin wordt bepaald dat de Koning de wijze vastlegt waarop de inhoud van het wachtregister aan derden kan worden medegedeeld, kan de toegang tot deze gegevens via het nationaal register slechts worden verleend krachtens een wet of een decreet, overeenkomstig artikel 5, lid 3, van de wet van 8 augustus 1983 op de organisatie van het nationaal register van de natuurlijke personen, zoals gewijzigd door de wet van 24 mei 1994.

Dit is de reden waarom hier wordt voorgesteld in artikel 10, § 2, vierde lid, het wachtregister van de vreemdelingen mee op te nemen, naast de bevolkings- en vreemdelingenregisters.

Bovendien moet artikel 5, derde lid, van de voornoemde wet van 8 augustus 1993 in die zin worden aangevuld (zie ook de verantwoording van het amendement n° 30).

N° 26 VAN DE HEER DE CREM

Art. 10

In § 3, het derde lid vervangen door wat volgt :

« *De inlichtingen- en veiligheidsdiensten kunnen deze inlichtingen slechts mededelen aan de betrokken ministers, rechterlijke en administratieve overheden, aan de politiediensten en aan alle organen en personen die beschikken over een wettige reden om er kennis van te nemen.* »

VERANTWOORDING

Artikel 10, paragraaf 3, lid 3 voorziet in de mogelijkheid om inlichtingen mede te delen aan verscheidene overheden en personen voor wie het van belang is om er kennis van te hebben. Indien nodig, zullen de inlichtingen- en veiligheidsdiensten informatie doorgeven aan die organen en personen die beschikken over een wettige reden om er kennis van te hebben.

Het begrip « wettige reden » wordt ook gebruikt in andere wetten (cf. wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie, zoals gewijzigd door de wetten van 30 januari 1991, 5 augustus 1991, 9 maart 1995 en 24 juni 1996 (artikelen 7, 10, 12bis, 13)).

Ter illustratie worden hieronder een aantal organen en personen opgesomd die een wettige reden hebben om kennis te nemen van bepaalde gegevens, verzameld door de inlichtingendiensten :

- het Centrum voor Gelijkheid van Kansen en voor Racismebestrijding in het kader van de strijd tegen het racisme en de xenofobie;
- de universiteiten, in het belang van de bescherming van hun wetenschappelijk potentieel;
- de scholen, in het kader van de recruterende door schadelijke sekten;

— les entreprises, groupes ou personnes qui font l'objet de menaces terroristes ou racistes ou de menaces d'attentat (par exemple Shell aux Pays-Bas).

N° 27 DE M. DE CREM

Art. 22bis à *septies* (*nouveaux*)

Au chapitre III, sous une section 3 (*nouvelle*), insérer les articles 22bis à *septies* (*nouveaux*), libellés comme suit :

« Section 3 »

De la responsabilité civile et de l'assistance en justice en ce qui concerne les officiers de protection désignés dans le cadre de la protection des personnes.

Art. 22bis. — *L'Etat est responsable de tout dommage résultant de l'intervention des officiers de protection dans l'exercice de leur fonction, comme les commettants sont responsables du dommage causé par le fait de leurs préposés.*

Art. 22ter. — *Les officiers de protection qui, dans l'exercice de leur fonction, causent un dommage à l'Etat ou à des tiers ne doivent le réparer que s'ils commettent une faute intentionnelle, une faute lourde ou une faute légère qui présente dans leur chef un caractère habituel.*

Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, exonerer en tout ou en partie les officiers de protection de l'obligation de réparer le dommage conformément aux dispositions de l'alinéa précédent en ce qui concerne la responsabilité à l'égard de l'Etat.

Art. 22quater. — *§ 1^{er}. L'action exercée contre un officier de protection par l'Etat sur la base de l'article 22ter n'est recevable que si elle est précédée d'une offre de transaction faite au défendeur. Cette offre de transaction émane de l'autorité désignée par le Roi.*

Cette offre comporte, outre l'évaluation du montant de la somme exigée, les modalités de son paiement.

L'autorité visée à l'alinéa 1^{er} peut décider que le dommage ne sera que partiellement réparé.

§ 2. Les dommages et intérêts dus à l'Etat par l'officier de protection et dont le montant a été soit convenu par transaction, soit fixé par décision judiciaire peuvent être imputés sur sa rémunération, dans les limites fixées par l'article 23 de la loi du 12 avril 1965 concernant la protection de la rémunération des travailleurs.

Art. 22quinquies. — *Les officiers de protection qui font l'objet d'une action en dommages et intérêts devant la juridiction civile ou répressive peuvent appeler l'Etat à la cause. Celui-ci peut intervenir volontairement. L'Etat est représenté par le ministre de la Justice.*

— de bedrijven, groepen of personen die het voorwerp uitmaken van terroristische of racistische bedreigingen of van een aanslag (bijvoorbeeld Shell in Nederland).

N° 27 VAN DE HEER DE CREM

Art. 22bis tot *septies* (*nieuw*)

In Hoofdstuk III, onder een derde afdeling (*nieuw*), de artikelen 22bis tot *septies* (*nieuw*) invoegen, luidend als volgt :

« Afdeling 3 »

De burgerlijke aansprakelijkheid en de rechtshulp van toepassing op de beschermingsofficieren aangesteld in het kader van de bescherming van personen.

Art. 22bis. — *De Staat is aansprakelijk voor elke schade die voortvloeit uit het optreden van de beschermingsofficieren in de uitoefening van hun ambt, net zoals de aanstellers aansprakelijk zijn voor de schade aangericht door toedoen van hun aangestelden.*

Art. 22ter. — *De beschermingsofficieren die bij de uitoefening van hun ambt schade berokkenen aan de Staat of aan derden zijn niet gehouden tot herstel, tenzij deze schade werd veroorzaakt door een opzettelijke fout, een zware fout of een lichte fout die bij hen gewoonlijk voorkomt.*

De Koning kan, bij een in Ministerraad overlegd besluit, de beschermingsofficieren, wat de aansprakelijkheid tegenover de Staat betreft, geheel of gedeeltelijk ontslaan van de verplichting de schade overeenkomstig de bepalingen van het voorgaande lid te vergoeden.

Art. 22quater. — *§ 1. De rechtsvordering die tegen een beschermingsofficier wordt ingesteld door de Staat op grond van artikel 22ter is pas ontvankelijk indien zij wordt voorafgegaan door een aanbod tot dading aan de verweerde. Dit aanbod tot dading gaat uit van de overheid aangewezen door de Koning.*

Dit aanbod omvat, afgezien van de evaluatie van het gevorderde bedrag, de nadere regels van de betrekking.

De in het eerste lid bedoelde overheid kan beslissen dat de schade slechts gedeeltelijk moet worden vergoed.

§ 2. De schadevergoeding die de beschermingsofficier verschuldigd is aan de Staat en waarvan het bedrag hetzij overeengekomen is bij dading, hetzij vastgesteld bij gerechtelijke beslissing, kan worden ingehouden op zijn bezoldiging onder de voorwaarden bepaald bij artikel 23 van de wet van 12 april 1965 betreffende de bescherming van het loon van de werkneemers.

Art. 22quinquies. — *De beschermingsofficieren tegen wie een vordering tot schadeloosstelling wordt ingesteld voor de burgerlijke of strafrechter kan de Staat in het geding betrekken. Deze kan vrijwillig tussenkomen. De Staat wordt vertegenwoordigd door de minister van Justitie.*

Art. 22sexies. — L'Etat prend en charge les frais de justice auxquels l'officier de protection est condamné en justice pour des faits commis dans l'exercice de ses fonctions, sauf s'il a commis une faute intentionnelle, une faute lourde ou une faute légère qui présente dans son chef un caractère habituel.

Art. 22septies. — § 1^{er}. L'officier de protection qui est cité en justice ou contre lequel l'action publique est intentée pour des actes commis dans l'exercice de ses fonctions bénéficie de l'assistance en justice d'un avocat à charge de l'Etat.

Il en est de même pour l'officier de protection qui, en sa qualité d'officier de protection et en raison de ses fonctions, est victime d'un acte intentionnel ayant entraîné une incapacité de travail.

§ 2. Aucune assistance en justice n'est fournie à l'officier de protection contre lequel l'Etat exerce l'action civile prévue aux articles 22ter et 22quater.

§ 3. L'assistance en justice peut être refusée par l'Etat lorsque les faits ne présentent manifestement aucun lien avec l'exercice des fonctions.

L'assistance en justice peut également être refusée lorsqu'il est manifeste que l'officier de protection concerné a commis une faute intentionnelle ou une faute lourde.

§ 4. Lorsque l'assistance en justice est refusée conformément au § 3 et qu'il ressort de la décision de justice que ce refus n'était pas fondé, l'officier de protection a droit au remboursement des frais qu'il a exposés pour assurer sa défense.

Lorsque l'assistance en justice a été accordée mais qu'il ressort de la décision de justice qu'elle n'aurait pas dû l'être, les frais exposés afin d'assurer sa défense peuvent être récupéré auprès de l'officier de protection, de la manière prévue à l'article 22quater.

§ 5. Le Roi détermine les conditions dans lesquelles les honoraires de l'avocat choisi pour prêter l'assistance en justice sont pris en charge par l'Etat.

§ 6. L'assistance en justice prévue n'entraîne de la part de l'Etat aucune reconnaissance de sa responsabilité. ».

JUSTIFICATION

La section 2 du chapitre III du projet à l'examen concerne les dispositions particulières à l'exercice des missions de protection des personnes. Les agents des services extérieurs disposent, à cet égard, d'une compétence de police administrative analogue à celle qui est conférée aux services de police afin de leur permettre de recourir à la force lorsque leur vie ou leur intégrité physique et/ou celles de la personne à protéger se trouvent menacées. Les dispositions de cette section s'inspirent des articles 26, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 37, 38, 41 et 42 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police.

Art. 22sexies. — De Staat neemt de proceskosten ten laste waartoe de beschermingsofficier in rechte veroordeeld wordt wegens feiten gepleegd in de uitvoering van zijn functies, tenzij hij een opzettelijke fout, een zware fout of een lichte fout die hem gewoonlijk overkomt, heeft begaan.

Art. 22septies. — § 1. De beschermingsofficier die in rechte wordt gedagvaard of tegen wie de strafvordering wordt ingesteld wegens daden gesteld in de uitvoering van zijn functies, heeft recht op rechthulp van een advocaat ten laste van de Staat.

Dit is eveneens het geval wanneer hij, in de hoedanigheid van beschermingsofficier en door de uitvoering van zijn functies slachtoffer is van een vrijwillige daad die een werkongeschiktheid heeft veroorzaakt.

§ 2. Aan de beschermingsofficier tegen wie de Staat de in de artikelen 22ter en 22quater bedoelde burgerlijke rechtsvordering instelt, wordt geen enkele rechtshulp verleend.

§ 3. De rechtshulp kan door de Staat worden geweigerd wanneer de feiten klaarblijkelijk in geen enkel verband staan met de uitvoering van de functies.

De rechtshulp kan eveneens worden geweigerd wanneer de betrokken beschermingsofficier kennelijk een opzettelijke of zware fout heeft begaan.

§ 4. Wanneer de rechtshulp wordt geweigerd overeenkomstig § 3 en uit de rechterlijke beslissing blijkt dat deze weigering niet gegrond was, heeft de beschermingsofficier recht op terugbetaling van de kosten die hij voor zijn verdediging heeft gemaakt.

Wanneer de rechtshulp toegestaan is maar uit de gerechtelijke beslissing blijkt dat dit niet diende te geschieden, kunnen de kosten die gemaakt zijn voor zijn verdediging, van de beschermingsofficier teruggevorderd worden, op de wijze bepaald in artikel 22quater.

§ 5. De Koning bepaalt de voorwaarden onder de welke de honoraria van de advocaat, gekozen om de rechtshulp te verlenen, ten laste van de Staat worden genomen.

§ 6. De voorziene rechtshulp houdt niet in dat de Staat enige aansprakelijkheid erkent. ».

VERANTWOORDING

De tweede afdeling van het derde Hoofdstuk van voorliggend wetsontwerp betreft de bijzondere maatregelen ten aanzien van opdrachten in het kader van de bescherming van personen. De agenten van de buitendiensten beschikken in dit verband over een bevoegdheid van administratieve politie, analoog aan die van de politiediensten, die hen toelaat geweld te gebruiken wanneer hun leven of hun fysieke integriteit en/of het leven en de fysieke integriteit van de te beschermen persoon wordt bedreigd. De bepalingen van deze afdeling zijn geïnspireerd door de artikelen 26, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 37, 38, 41 en 42 van de wet van 5 augustus 1992 op het Politieambt.

Il est clair que l'accomplissement de ce genre de missions, effectuées en outre à la demande du ministère de l'Intérieur, présente inéluctablement un certain risque.

En comparaison du régime appliqué aux fonctionnaires de police — qui remplissent des missions analogues — (voir les articles 47 à 53 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police), le régime général de responsabilité civile qui s'applique aux actes accomplis par les agents de l'Etat, régime basé sur la théorie de l'organe et la théorie du préposé, est largement insuffisant et a des effets préjudiciables. A l'heure actuelle, les agents de l'Etat assument en effet, dans l'exercice de leurs fonctions, une responsabilité illimitée à l'égard de celui-ci.

Compte tenu des compétences particulières accordées aux officiers de protection, qui sont désignés spécialement pour exercer des missions de protection des personnes et qui sont seuls habilités à accomplir ces missions, à l'exclusion de toute autre, il paraît opportun de prévoir un régime de responsabilité spécifique pour ces agents, basé sur le régime applicable aux fonctionnaires de police.

Les articles 22bis à 22septies proposés dans le présent amendement sont par conséquent basés sur les articles 47 à 52 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police. En ce qui concerne l'article 22quinquies proposé, il est à noter qu'en l'occurrence, l'Etat est représenté par le ministre de la Justice, puisque la Sûreté de l'Etat relève de son autorité.

N° 28 DE M. DE CREM

Art. 23

Au § 1^{er}, remplacer les mots « Sans préjudice de l'article 458 du Code pénal et des articles 48 et 51 de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignement » par les mots « Sans préjudice de l'article 10, § 3, alinéa 3 ».

JUSTIFICATION

L'article 25 prévoit des sanctions en cas de violation du secret et fait aussi référence à l'article 458 du Code pénal et aux articles 48 et 51 de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignement.

Il y a en revanche lieu de préciser que l'article 23 ne porte pas préjudice à l'article 10, § 3, et plus particulièrement l'alinéa 3 de ce paragraphe, sans quoi les deux dispositions seraient contradictoires.

N° 29 DE M. DE CREM

Art. 25

Remplacer le 2^o par ce qui suit :

« 2^o est puni d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de cinq cents francs à trente mille francs ou d'une de ces peines seulement, l'agent

Het hoeft geen betoog dat er een zeker risico inherent is verbonden aan de uitoefening van dergelijke opdrachten die bovendien worden uitgevoerd op verzoek van de minister van Binnenlandse Zaken.

Het gemeen stelsel van burgerlijke aansprakelijkheid dat van toepassing is bij daden gesteld door de Rijksambtenaren en dat is gebaseerd op de orgaantheorie en de theorie van de aangestelde, is in ruime mate ontoereikend en heeft nadelige gevolgen in vergelijking met het regime waaraan de politieambtenaren — die analoge opdrachten uitvoeren — onderworpen zijn (zie de artikelen 47 tot 53 van de wet van 5 augustus 1992 op het Politieambt. Tegenwoordig zijn Rijksambtenaren, tijdens de uitoefening van hun functie, immers steeds onbeperkt aansprakelijk ten aanzien van de Staat.

Rekening houdend met de bijzondere bevoegdheden die werden toegekend aan de beschermingsofficieren, die speciaal aangesteld en als enige gemachtigd zijn om, met uitsluiting van elke andere opdracht, taken van persoonsbescherming uit te oefenen, lijkt het dan ook aangewezen om voor deze agenten een specifiek aansprakelijkheidsregime te bepalen, gebaseerd op het stelsel van de politieambtenaren.

Bijgevolg zijn de artikelen 22bis tot 22septies, zoals hierboven voorgesteld, gebaseerd op de artikelen 47 tot 52 van de wet van 5 augustus 1992 op het Politieambt. Wat betreft het voorgestelde artikel 22quinquies dient te worden opgemerkt dat de Staat in deze wordt vertegenwoordigd door de minister van Justitie, onder wiens gezag de Veiligheid van de Staat ressorteert.

N° 28 VAN DE HEER DE CREM

Art. 23

In paragraaf 1, de woorden « Onverminderd artikel 458 van het Strafwetboek en de artikelen 48 en 51 van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten » vervangen door de woorden « Onverminderd artikel 10, § 3, lid 3 ».

VERANTWOORDING

In het artikel 25 worden immers straffen voorzien in geval van schending van het geheim en wordt er reeds verwezen naar artikel 458 van het Strafwetboek en de artikelen 48 en 51 van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten.

Het is daarentegen wel noodzakelijk om te preciseren dat artikel 23 geen afbreuk doet aan artikel 10, § 3, meer bepaald het derde lid van deze paragraaf, zoniet zijn beide bepalingen tegenstrijdig.

N° 29 VAN DE HEER DE CREM

Art. 25

Het 2^o vervangen door wat volgt :

« 2^o wordt gestraft met een gevangenisstraf van zes maanden tot drie jaar en met een geldboete van vijfhonderd frank tot dertigduizend frank of met één

ou la personne visée à l'article 23 qui aura révélé les secrets en violation de l'article 24; ».

JUSTIFICATION

En vertu du projet actuel, la violation du secret des radiocommunications par des agents ou des personnes qui apportent leur concours à l'application de la loi organique des services de renseignement et de sécurité est punie d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de mille cinq cents francs à trente mille francs ou d'une de ces peines seulement.

La violation du secret des sources est, par référence à l'article 25, 2^e, punie des mêmes peines — étant donné qu'elle constitue une atteinte fondamentale au bon fonctionnement des services de renseignement —, au même titre que la révélation des enregistrements de communications ou de télécommunications privées constitue une atteinte à la protection de la vie privée.

La peine prévue à l'article 25, 2^e et 3^e, est basée sur celle prévue à l'article 259bis, § 2, du Code pénal, inséré par la loi du 30 juin 1994 relative à la protection de la vie privée contre les écoutes, la prise de connaissance et l'enregistrement de communications et de télécommunications privées.

En vue d'harmoniser les peines prévues par le projet à l'examen et celles prévues par l'article 259bis, § 2, précité, il est proposé de prévoir les mêmes peines à l'article 25, 2^e et 3^e, du projet de loi organique des services de renseignement et de sécurité, c'est-à-dire non seulement la même peine d'emprisonnement (de six mois à trois ans), mais également la même amende (de cinq cents francs — au lieu de mille cinq cents francs — à trente mille francs).

N° 30 DE M. DE CREM

Art. 28bis (*nouveau*)

Insérer un article 28bis (*nouveau*), libellé comme suit :

« Art. 28bis. — L'article 5, alinéa 3, de la loi du 8 août 1983 organisant un registre national des personnes physiques, modifié par la loi du 24 mai 1994, est complété par un 12^e, libellé comme suit :

« 12^e l'administrateur général de la Sûreté de l'Etat, relevant du ministre de la Justice. »

JUSTIFICATION

L'amendement n° 25 (voir *supra*) tend à autoriser les services de renseignement et de sécurité à accéder aux informations figurant dans le registre d'attente des étrangers visé à l'article 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^e, de la loi du 19 juillet 1991 relative aux registres de la population et aux cartes d'identité et modifiant la loi du 8 août 1983 organisant un registre national des personnes physiques, modifiée par la loi du 24 mai 1994. Afin de permettre l'accès à ces rensei-

van deze straffen alleen, de agent of persoon bedoeld in artikel 23 die de geheimen met schending van artikel 24 onthult; ».

VERANTWOORDING

De schending van het geheim van radiocommunicatie door agenten of personen die hun medewerking verlenen aan de toepassing van de wet houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, wordt in het huidige ontwerp gestraft met een gevangenisstraf van zes maanden tot drie jaar en met een geldboete van duizend vijfhonderd frank tot dertigduizend frank of met één van deze straffen alleen.

De schending van het bronnengeheim wordt, via verwijzing naar artikel 25, 2^e, gestraft met dezelfde straffen — aangezien zij een fundamentele aantasting betekent van de goede werking van de inlichtingendiensten — zoals de onthulling van de opnames van privécommunicaties of -telecommunicaties een schending inhoudt van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

De straf voorzien in artikel 25, 2^e en 3^e, is gebaseerd op de straf voorzien in artikel 259bis, § 2, van het Strafwetboek, ingevoerd bij de wet van 30 juni 1994 ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het afluisteren, kennisnemen en opnemen van privécommunicatie en -telecommunicatie.

Met het oog op de harmonisatie van de straffen voorzien in het huidig ontwerp en deze van het voornoemde artikel 259bis, § 2, wordt voorgesteld om in artikel 25, 2^e en 3^e, van het wetsontwerp houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten dezelfde straffen te voorzien, dus niet alleen dezelfde gevangenisstraf (zes maanden tot drie jaar), maar eveneens dezelfde geldboete (vijfhonderd frank — in plaats van duizend vijfhonderd frank — tot dertigduizend frank).

N° 30 VAN DE HEER DE CREM

Art. 28bis (*nieuw*)

Een artikel 28bis (*nieuw*) invoegen, luidend als volgt :

« Art. 28bis. — Artikel 5, derde lid van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van een riksregister van de natuurlijke personen, gewijzigd bij de wet van 24 mei 1994, wordt aangevuld met een 12^e, luidend als volgt :

« 12^e de administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat, ressorterend onder de minister van Justitie ».

VERANTWOORDING

Het amendement n° 25 (cf. *supra*) strekt ertoe om de inlichtingen- en veiligheidsdiensten toegang te verlenen tot de gegevens die voorkomen in het wachtrechtregister van de vreemdelingen, zoals voorzien in artikel 1, eerste lid, 2^e van de Wet van 19 juli 1991 betreffende de bevolkingsregister en de identiteitskaarten, tot wijziging van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van een Riksregister van de natuurlijke personen, gewijzigd bij de wet van 24 mei

gnements par le biais du registre national des personnes physiques, il convient de compléter également l'article 5, alinéa 3, de la loi précitée du 8 août 1983, modifié par la loi du 24 mai 1994.

L'article 5, alinéa 3, de la loi du 8 août 1983 prévoit en effet que le Roi peut uniquement autoriser l'accès aux informations concernant les étrangers inscrits au registre d'attente visé à l'article 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, de la loi du 19 juillet 1991 relative aux registres de la population et aux cartes d'identité et modifiant la loi du 8 août 1983 organisant un registre national des personnes physiques, aux autorités énumérées dans cet article et aux services désignés nominativement qui en relèvent directement, pour les informations qu'ils sont habilités à connaître en vertu d'une loi ou d'un décret.

1994. Teneinde de toegang tot deze gegevens via het Rijksregister van de natuurlijke personen mogelijk te maken, is het nodig om artikel 5, derde lid van de voornoemde wet van 8 augustus 1983, gewijzigd bij de wet van 24 mei 1994, eveneens te vervolledigen.

Artikel 5, derde lid van de wet van 8 augustus 1983 voorziet inderdaad dat de Koning enkel toegang kan verlenen tot gegevens betreffende vreemdelingen die ingeschreven zijn in het wachtregister, bedoeld in artikel 1, eerste lid, 2^o van de wet van 19 juli 1991 betreffende de bevolkingsregisters en de identiteitskaarten en tot wijziging van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van een Rijksregister van de natuurlijke personen, aan de in dit artikel opgesomde overheden en aan de met naam genoemde diensten die er rechtstreeks uit voortvloeien, en dit voor de gegevens waarvoor zij, krachtens een wet of decreet bevoegd zijn om er kennis van te hebben.

P. DE CREM